

Il a encore une autre fonction, importante, purement économique celle-là : il est pour le capital un moyen de premier ordre pour réaliser la plus-value ; il est pour lui, en d'autres termes, un champ d'accumulation.

Et contrairement aux détracteurs de Rosa Luxembourg, nous pensons que par sa théorie sur l'accumulation, Rosa s'est affirmée comme le meilleur disciple de Marx.

Dans l'autre ouvrage fondamental « Réforme ou Révolution », dont la première édition fut publiée en 1900 et la seconde en 1908, la révélation magistrale faite par Rosa du révisionisme de Bernstein (« le but final, quel qu'il soit n'est rien, c'est le mouvement qui est tout ») conserve aujourd'hui toute sa valeur devant le nouvel épanouissement des illusions réformistes, qui peut s'effectuer grâce à la trahison des partis communistes.

Sa lutte incessante, tant contre le révisionisme bernsteinien que contre le centrisme kautskyste, a placé ROSA au premier rang des gauches de la IIe Internationale.

Elle réagit vigoureusement contre l'effondrement de la Social-démocratie allemande, en 1914. Les prodromes de cet effondrement, qui n'était que la conclusion de l'évolution du socialisme allemand, s'étaient manifestés nettement en 1913, par le vote des crédits militaires. Malgré l'attitude patriote des socialistes Rosa continua sa propagande contre la guerre et l'impérialisme allemand et lorsqu'en février 1914 elle se trouva accusée « de prédire la guerre et d'exciter à la mutinerie », Rosa au lieu d'invoquer qu'on se trouvait en temps de paix, déclara au juge qu'elle aurait parlé de la même manière devant des soldats.

Lorsque la guerre éclata, elle fut enfermée, à la prison de femmes de Berlin d'où elle ne devait sortir qu'en 1918.

Malgré cela, son activité ne cessa pas : c'est de la prison qu'elle publia avec l'aide de ses amis « Les Lettres de Spartacus ».

La Ligue Spartacus fut fondée en 1916, à un moment où l'ivresse chauvine n'était pas encore complètement dissipée. Liebknecht, qui avait organisé une grande démonstration contre la guerre fut emprisonné.

Mais désormais les bases étaient jetées

sur le nouveau parti révolutionnaire, dès la chute des Hohenzollern, de l'entrée en lutte contre la République socialiste soutenue par le Parti Socialiste Indépendant.

Certes, dans le programme même de Spartacusbund on peut relever certaines positions que l'expérience successive a déjà sans particulièrement sa conception du parti.

Mais pour ceux qui, aujourd'hui, s'accrochent à certaines formules contenues dans le programme du Spartacusbund, que dates la brochure sur la révolution russe, pour introduire leur conception dans le mouvement ouvrier, qui voudraient à l'instar de Rosa à une ligne démocratique, et ce pour les besoins de leur ligne d'attente révolutionnaire, nous répéterons ce que Luxembourg dit elle-même, dans son discours sur le programme du Spartacusbund, à propos de la préface d'Engels à « La Lutte de Classe en France », à l'aide de laquelle les opportunistes de la IIe Internationale cherchèrent à justifier leur éréisme politique.

Pour nous, toute la vie de ROSA est la garantie formelle que si elle avait voulu elle aurait été amenée à rectifier certaines de ses positions et qu'elle aurait eu la première à dénoncer ceux qui ont découvert le « luxembourisme ».

Du reste, la conclusion même de sa brochure sur la révolution russe est significative à ce sujet :

« Ce qui importe, c'est de distinguer dans la politique des bolcheviks, l'essentiel de l'accessoire, la substance de l'accident. Dans cette période décisive où nous sommes à la veille de batailles finales décisives dans le monde entier, le problème le plus important du socialisme a été et est encore justement la brûlante question du jour, non pas tel ou tel détail de tactique, mais la capacité d'action du prolétariat, la force d'action des masses, la volonté d'avoir le mot dans le socialisme en général. A cet égard, les Lénine et les Trotsky, et leur amis ont été les premiers qui ont devancé le prolétariat mondial par l'exemple. Ils sont jusqu'ici les seuls qui puissent s'écrier avec Ulrich de Hutt : « J'ai osé cela » !

C'est ce qui est essentiel et ce qui demeure de la politique des bolcheviks en ce sens il leur reste le mérite incontestable dans l'Histoire, d'avoir pris la tête

du prolétariat international en conquérant le pouvoir politique et en posant dans la pratique le problème de la réalisation du socialisme ainsi que d'avoir notamment avancé la liquidation entre le capital et le Travail dans le monde. En Russie, le problème ne pouvait être posé, il ne pouvait être résolu en Russie, c'est en ce sens que l'exemple appartient aux bolcheviks.

Malgré cela, nous devons dire que les analyses de Rosa Luxembourg sur la révolution russe ne représentent pas un ensemble de conclusions pouvant être considérées comme un apport positif du prolétariat international au prolétariat russe.

Nous concluons en rappelant que non seulement Rosa Luxembourg fut une militante incomparable, une théoricienne dont les œuvres firent époque dans l'histoire du marxisme, mais qu'on pouvait lui appliquer la devise préférée de K. Marx : rien de ce qui est humain ne nous est étranger. Cet aspect du caractère de Rosa nous est révélé par la publication de ses lettres à Karl et à Louise Kautsky et d'un autre recueil de lettres adressées de la prison à Sonia Liebknecht.

La véritable nature de ceux qui con-

duisent à la libération de l'humanité exploitée et opprimée, se dévoile d'autant moins dans leur vie publique que la lutte est plus âpre et plus intense et que les événements érigent en devoir une fermeté plus inébranlable. Elle restent toujours cachées, les sources où s'alimentent leur fidélité, leur désintéressement et leur héroïsme. » (Henriette Roland-Holst.)

La sollicitude, maternelle pourrait-on dire, dont elle entourait ses amis, alors qu'elle même avait pourtant de profondes raisons de souffrir, est infiniment sympathique et nous nous imaginons quel réconfort ses lettres devaient apporter à Sonia Liebknecht, si terriblement frappée par l'emprisonnement de son compagnon, la mort de l'un de ses frères au front.

Et nous pensons que nous ne pouvons mieux faire pour commémorer la mort de Rosa Luxembourg, que de puiser dans sa grande humanité, dans son action révolutionnaire intransigeante, et dans la grandeur de son œuvre de théoricienne, les enseignements qui nous donneront la force de continuer jusqu'au bout notre lutte pour le but auquel elle consacra sa vie : la révolution communiste.

MATHILDE.

Sous le signe de la constitution « la plus démocratique du monde », on exterminé en U.R.S.S. la génération d'octobre

Deux abominables « assassinats légaux », perpétrés par le Collège Militaire du Tribunal Suprême de l'U.R.S.S. : les seize exécutions du 25 août 1936 et les 13 du 1er février 1937, précédant et saillant l'adoption de la nouvelle Constitution soviétique et lui font un cadre digne d'elle.

Et tout comme les « véridiques et spontanés » aveux des 16 (Zinoviev, Kamenev, etc.) ont abouti au récent procès, les tout aussi « véridiques et spontanés » aveux des autres condamnés (Radek, Sokolnikof et Patkoff, etc.) fourniront la matière d'un nouveau procès qui seront jetés en pâture au bureau, à côté des droitiers, tels Boukharine, Rykov, Ouglanof et les professionnels « rouges » (Slenkof, Maretzky, Astaschew et Eichenwald), toute une série de trotskystes et de vieux bolcheviks (tels Bolodorodof, Rakovsky, Preobadjensky,

Sosnovky, Smilga, etc.) encore vivants, mais dont certains sont déportés ou emprisonnés depuis 1932. Et ainsi de suite jusqu'à l'extermination totale de tous ceux qui restent encore « du temps de Lénine ».

Cette fois-ci encore l'accusateur public est Vychinsky, qui a remplacé Krylenko, « vieux-bolchevik », donc suspect. Reproduisons avant tout l'acte d'accusation :

« Un centre terroriste « de réserve » ou « parallèle » existait, dont les membres, à l'heure actuelle, résonnent de leurs crimes.

« Ce centre fonctionnait sous la direction immédiate de Trotsky, et avait pour objet d'assassiner les dirigeants du pouvoir soviétique et du parti communiste et de restaurer le régime capitaliste en U.R.S.S.

« A cette fin le centre trotskyste pactisa avec les Etats étrangers hostiles à l'Union soviétique : l'Allemagne et le Ja-